

Le récit de vie de la personne âgée
en institution

Collection
« L'âge et la vie – Prendre soin
des personnes âgées... et des autres »
dirigée par Michel Billé, Christian Gallopin
et José Polard

Dernier paru
Sous la direction de Anastasia Meidani et Stefano Cavalli
Figures du vieillir et formes de déprise

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Catherine Schmutz-Brun
avec Hélène Cassagnol, Daniela Hersch,
Anne-Marie Nicole, Marie-Josèphe Varin

Le récit de vie de la personne âgée en institution

Préface d'Emmanuel Hirsch

Postface de Pierre Dominicé

L'âge et la vie
Prendre soin des personnes âgées... et des autres

 érès
The logo for Érès editions, featuring a stylized 'é' with a vertical line through it, followed by the word 'rès' in a bold, sans-serif font. The word 'éditions' is written vertically in a smaller font inside the vertical line of the 'é'.

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6361-8

Première édition © Éditions érès 2019

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE. UNE INTELLIGENCE DE L'HUMAIN, <i>Emmanuel Hirsch</i>	7
INTRODUCTION, <i>Catherine Schmutz-Brun</i>	11
1. DES RÉCITS DE RECUEILS.....	21
Souvenirs de recueils de récits, <i>Daniela Hersch</i>	23
Un anniversaire exceptionnel, <i>Catherine Schmutz-Brun</i>	33
Des mots-papillons.....	35
Un silence	36
Un fauteuil m'attend.....	37
Trois rencontres, trois récits, <i>Anne-Marie Nicole</i>	43
Pourquoi se raconter.....	44
Le rôle de confidente.....	45
Des souvenirs partagés.....	46
Un récit recueilli au cœur de l'hiver.....	48
S'accommoder des aléas de la vie.....	51
La cafétéria, <i>Hélène Cassignol</i>	52
Pêches de vigne, <i>Marie-Josèphe Varin</i>	58
La mort, une réalité quotidienne.....	60

Récit de vie et recherche de sens.....	61
Le récit de vie, un cheminement pour tous.	63
2. DES HISTOIRES DE VIE EN FORMATION	
À LA FORMATION DE RECUEILLEUSES	
ET RECUEILLEURS, <i>Catherine Schmutz-Brun</i>	67
Les histoires de vie en formation.....	69
Une formation prenant en compte la personne dans sa globalité.....	78
La spécificité du recueil de récits des personnes âgées	80
Différents lieux d'implication.....	81
La double spécificité du rapport à la vie et à son histoire.....	84
Si vieillir n'était pas une maladie.....	85
Si peu de mots et juste un peu de para-dit	88
Un recueil pour apprendre à vivre en humanité	94
En conclusion.....	95
3. LA PERTINENCE DU RECUEIL DE RÉCITS DE VIE	
EN INSTITUTION, <i>Marie-Josèphe Varin</i>	99
La vieillesse et l'offre en soins de l'institution	101
Récit de vie et entrée en institution.....	103
Récit de vie et intégration dans le collectif dès l'entrée en institution.....	108
Impact relationnel et personnel du récit de vie, tant pour le soignant que pour le résident.....	112
Soins infirmiers et récit de vie.....	114
Les soins infirmiers, définition et contexte institutionnel.....	114

Les apports du récit de vie aux soins infirmiers	116
Recueil de récits de vie et recueil de données	117
Possibles écueils du récit de vie en institution.....	120
Récit de vie et contexte institutionnel	122
4. LES APPORTS DU RECUEIL DE RÉCITS DE VIE EN INSTITUTION POUR PERSONNES ÂGÉES, <i>Hélène Cassagnol</i>	127
Qu'apporte le recueil de récits de vie aux résidents ?	129
Autre angle de vue et gérontagogie	132
Qu'apporte le recueil de récits de vie à l'institution ?	134
Que m'apporte le recueil de récits de vie ?	138
Un brin de fierté et un zeste d'idéal	140
Intermède	142
Une rencontre.....	142
5. RÉCITS D'EXPÉRIENCE.....	149
Entre le fond et la forme, <i>Anne-Marie Nicole</i> ..	150
Le contrat.....	151
Le contenu du récit.....	154
L'écriture	155
Naissance d'un livre, <i>Daniela Hersch</i>	156
Le lieu	156
Le projet	157
L'écriture	158
Le livre.....	159
Le vernissage	160
La suite.....	161
La double casquette, <i>Marie-Josèphe Varin</i>	163
Un poste idéal, <i>Hélène Cassagnol</i>	168

6. OUVERTURES ET PERSPECTIVES	
INSTITUTIONNELLES.....	173
Dynamique institutionnelle à l'hôpital du Jura, site de Saignelégier, <i>Marie-Josèphe Varin</i>	174
Quand le recueil de récits de vie devient un projet d'établissement soutenu par la direction, <i>Claude Humair, propos recueillis par Anne-Marie Nicole</i>	179
Le café-souvenirs. Une approche collective du travail de mémoire, <i>Daniela Hersch</i>	187
7. UN PAS DE CÔTÉ...	
DES RÉCITS DE VIE EN MARGE.....	195
Réflexions autour d'un récit de l'indicible, <i>Daniela Hersch</i>	196
Accepter de vivre en EMS : un choix, une nécessité, une résignation ?, <i>Maisy Billod-New et Marie-Josèphe Varin</i>	204
Une réflexion après coup sur la première année de vie en établissement.....	204
L'arrivée en institution.....	229
Épilogue.....	241
POSTFACE, <i>Pierre Dominicé</i>	245
Le phénomène d'accès à la parole provoqué par le projet de récit.....	246
De nouvelles manières de concevoir la production d'un récit.....	248
BIBLIOGRAPHIE.....	251
REMERCIEMENTS.....	263

Préface

Une intelligence de l'humain

Rencontrer, reconnaître la personne dans l'histoire de sa vie, c'est prêter attention à ce qu'elle est et lui conférer une valeur, un sens parfois enfoui dans une mémoire devenue silencieuse, faute d'audience. Ce recueil de la parole quelquefois réfugiée au plus profond du silence se découvre comme l'expression d'une hospitalité, d'un accueil de l'autre dont le témoignage nous est essentiel. Contre l'oubli, l'indifférence voire le mépris, ces veilleurs et ces quêteurs d'existence incarnent une position éthique indispensable car opposée aux tentations de l'évitement ou du renoncement. Faire œuvre de mémoire, ne pas abandonner l'autre dans cette relégation sociale équivalente si souvent au sentiment de ne plus importer, c'est lui redonner vie à travers l'échange et la transmission. C'est le respecter et lui signifier sa place parmi nous, y compris en établissement, loin de ce qui environnait son existence d'avant, en le retrouvant dans l'instant présent.

Cet ouvrage est beau à travers les témoignages, ces bribes d'histoires de vie restituées lorsque la conversation devient possible et qu'une confiance s'établit pour oser le dire, la confiance, au risque d'y retrouver ces souvenirs d'hier parfois ensevelis tant le regret est douloureux. Le paysage intime de la vieillesse a ses tonalités souvent ternes pour s'éviter les couleurs encore trop vives des nostalgies, des souffrances et des deuils. Et pourtant ces témoins de notre histoire commune nous révèlent une part de l'humaine condition dans la simplicité d'évocations émouvantes et justes qu'ils confient à ceux qui, auprès d'eux, sont venus pour un recueil. On pressent la dimension sacrée de ces moments d'écoute et de réception, qui parfois s'interrompent avant l'heure, lorsque la parole se retire dans la mort.

Hier, les derniers temps de l'existence se faisaient parmi les siens. Désormais, lorsque la maladie réduit l'autonomie et nécessite un environnement soignant impossible chez soi, la personne âgée éprouve cette rupture profonde de la vie en établissement. Qu'en est-il de cette vie entravée par tant de contraintes et de cette immersion dans un contexte qui, quelles que soient les attentions professionnelles, n'est plus l'espace intime où s'enracinait un parcours dans une histoire personnelle ? Certaines personnes ne supportent pas cet exil ou alors ensevelissent leurs souvenirs pour tenter de les préserver. Il n'est donc pas si évident de leur proposer de renouer avec ce qu'elles sont, ce qu'elles ont été, avant, précisément dans la vie alors indemne des pressentiments et de l'effroi du grand âge.

Il convenait donc à la fois de restituer le vécu si spécifique de la rencontre de l'autre en ces moments d'écoute

et de recueil de son histoire, et de présenter le mode d'approche, la méthode avec ses objectifs et ses règles. Une telle intelligence de l'humain n'est possible qu'avec prudence, retenue, humilité, compétence et rigueur. Il est donc un autre récit tout aussi important : celui de ces visites à organiser en tenant compte de conditions parfois incertaines, aléatoires, voire peu favorables à la continuité d'une démarche. Comment, et en mobilisant quels savoirs, s'adapter à l'autre avec considération et créer une relation qui peut s'avérer précaire alors qu'elle vise pourtant à partager l'essentiel, y compris lorsque le propos semblerait a priori anecdotique ?

Cette relation est double, à la fois lien de l'un à l'autre et récit de l'un vers l'autre. Elle intervient de façon souvent inattendue et peut-être inespérée pour ces personnes envahies par un sentiment de solitude, de perte d'estime de soi au point, parfois, de penser ne plus exister pour personne. Certes, tant qu'ils le peuvent, quelque fois eux-mêmes accablés et démunis, quelques proches demeurent dans une fidélité que le temps entame. Certes, lorsqu'ils sont encore en mesure de préserver une certaine disponibilité, les professionnels et plus encore les membres d'associations s'efforcent d'exprimer une attention, une bienveillance, une présence affective. Mais cette relation dans l'écoute, le questionnement, le recueil, l'écriture, la restitution d'un témoignage personnel qui demeurera au-delà de la mort, relève d'une tout autre essence qui lui confère, sans doute, la valeur d'une ultime création.

Les cinq auteurs de cet ouvrage ont su explorer d'autres territoires de la vieillesse, y compris lorsque son parcours se poursuit au sein d'un établissement, loin de chez soi. Les personnes demeurent ce qu'elles sont pour autant

que l'on témoigne une attention à leur histoire, à cette parole qui ne peut s'exprimer que pour peu que l'on soit attentif à l'accueillir et à l'écouter. Superbe leçon d'humanité et d'éthique que cette aventure à la rencontre de l'autre fragile, inquiet d'un présent incertain, davantage vulnérable du fait de nos négligences à son égard que d'un affaiblissement physique qui ne confère que plus de signification encore à l'instant présent, à celui qu'on arrache au risque de l'oubli en faisant d'un acte de mémoire un acte de vie.

Emmanuel Hirsch
Professeur d'éthique médicale,
université Paris-Saclay.

Introduction

Cet ouvrage est le fruit d'une rencontre de quatre recueilleuses de récits de vie qui ont suivi la formation du CAS, le *Certificat of Advanced Studies* de l'université de Fribourg en Suisse, et qui ont un intérêt commun et passionné pour la pratique du récit de vie, notamment auprès des personnes âgées. Chacune œuvrant d'une façon ou d'une autre auprès de ce public, l'idée a été émise très vite que nous tentions de rassembler nos expériences en cherchant à témoigner de nos pratiques. L'idée initiale était que nous puissions partager des visions nouvelles, des expériences novatrices qui fassent leur chemin auprès des responsables d'institution mais aussi tout simplement auprès de celles et ceux qu'on nomme les praticiens, les accompagnants et même les bénévoles.

L'aventure d'une publication a été un apprentissage jalonné d'obstacles confrontant le groupe des quatre recueilleuses et moi-même, en tant que directrice et

Catherine Schmutz-Brun, docteure en sciences de l'éducation, spécialisée en histoires de vie en formation. Elle a créé un certificat de recueilleuses et recueilleurs de récits de vie (Certificat of Advanced Studies - CAS) à l'université de Fribourg (Suisse).

responsable de formation, spécialiste des histoires de vie en formation, à l'épreuve d'une unité de parole. Si nous y sommes parvenues au prix de maints efforts, il ne faut pas mésestimer l'importance de la diversité des points de vue et la richesse du partage, qui ont là tout leur sens. Toutefois, la diversité n'exclut pas une communauté de pratiques reliée à la formation du CAS de recueilleurs et recueilleuses de récits de vie, s'appuyant sur des concepts et des théories, des recherches et des auteurs, et sur mon expertise en histoires de vie.

Ce livre nous rassemble autant qu'il nous ressemble. C'est un ouvrage à plusieurs mains pour lequel nous avons voulu créer une unité de paroles et de pratiques sans gommer ni effacer les différences personnelles. Le fil rouge qui nous relie et qui va conduire ou guider le lecteur de chapitre en chapitre a été le recueil de récits de vie auprès de personnes âgées placées en institution. Nous voudrions qu'il suscite l'envie d'en faire autant pour les responsables, les accompagnants, les animateurs ou les bénévoles, mais nous ne serions pas justes si nous ne disions pas que cette pratique nécessite une formation, un travail sur soi, des connaissances sur les principes et les cadres nécessaires aux recueils, avec une adaptabilité aux situations particulières de recueil en institution auprès de personnes âgées, placées, dépendantes, fragilisées, à la mémoire plus ou moins vive et active.

La vague, pour ne pas dire le tsunami, de récits déferlant dans les librairies, des publications régionales à petits tirages aux auteurs de renom faisant un best-seller chez des éditeurs couvrant un large public, ne viendra pas contredire l'engouement général pour les récits de vie, que ce soit des biographies de personnages

illustres (ou temporairement illustres) ou des récits de vie de personnes ordinaires dont l'histoire émeut tout un chacun par le fait qu'il ou elle a été confronté à la violence, la guerre, l'abandon, l'injustice, la maladie, la mort, ou bien plus positivement parce qu'il ou elle a connu un temps « que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître », des pays ou des expériences différentes qu'il ou elle se plaît à vouloir partager avec d'autres.

Le récit de vie a un tel succès qu'il n'est pas un jour sans que je voie paraître une annonce, une publication ou un projet y faisant référence ! J'ai souvent envie de dire que le récit est devenu un fast-food indigeste et vite avalé, ne nécessitant ni connaissances culinaires ni pratiques culinaires ! Vite, entre deux portes, l'écoute d'une tranche de vie avec un bel emballage pour le voyage !

On comprendra que le quatuor de recueilleuses formées et certifiées peut témoigner ici d'une tout autre pratique et j'espère qu'elles donneront aux lecteurs le goût et l'envie d'aller chercher la qualité. Les saveurs d'un bon plat mijoté avec amour et générosité qui régale autant nos âmes que nos estomacs ! Il est urgent que nous pensions la qualité des produits que nous mangeons comme il est urgent que nous pensions la qualité de nos relations à l'autre, si proche ou éloigné soit-il dans le temps ou l'espace. Un jeune migrant qui se retrouve loin de chez lui, qui a vécu un périple souvent indicible et qui doit affronter la nouvelle épreuve d'avoir à se reconstruire dans un pays dont il ne connaît ni la langue ni la culture, est tout autant désemparé qu'une personne âgée déplacée de son chez elle pour se retrouver à devoir vivre dans un espace communautaire, avec des dépendances et des

contraintes inconnues souvent ressenties comme des menaces et des emprises sur son autonomie et sa liberté.

Quelle est donc cette société dans laquelle nous vivons, qui peut s'enorgueillir de pouvoir établir de vastes et formidables projets pour penser l'avenir de la planète et concevoir des mondes virtuels et qui se trouve désespérée quand il s'agit d'écouter ou de comprendre l'histoire de vie d'une personne toute simple, proche, ordinaire, vivant à côté mais d'une autre culture, d'un autre âge, d'une autre génération ?

Comment penser le transhumain et vivre le quotidien ? Comment vivre dans une postmodernité liquide (Bauman, 2013), communiquer avec des internautes, dialoguer sur des plates-formes *et*, dans le même temps, vivre dans la « vraie vie », se confronter au quotidien et à l'autre dans sa différence d'âge, de préoccupations, de mémoire et d'histoire ?

Comment être celui qui va dormir, manger, travailler, jouer au tennis ou s'entraîner à la course et partager ses expériences avec « des amis » ou pseudo-amis Facebook ? Ma question est simple : comment l'humain post-moderne est-il encore en mesure d'être à la rencontre de l'autre quand il est déconnecté, au sens propre et figuré ? Pourquoi la personne âgée devenue plus ou moins dépendante, placée dans une institution soucieuse de son maintien en vie et de sa qualité de vie présente, ne pourrait-elle pas elle aussi avoir sa réalité virtuelle, son monde de souvenirs, ses histoires folles d'une autre époque et des anecdotes à n'en plus finir sur les aléas et les expériences de la vie ? Pourquoi ne les partagerait-elle pas avec les proches ? À moins qu'elle ne veuille les adresser à ses petits-enfants, ceux qui sont à naître,

ou à ses enfants, avec lesquels elle a le sentiment que tout n'a pas encore été dit ou compris ? À moins qu'elle ait le sentiment d'un vécu si peu ordinaire ou qui ne ressemble tellement plus à ce qui se vit aujourd'hui qu'alors elle veuille en témoigner aux vivants, à ceux dont elle sait qu'ils ont encore à vivre « un petit bout » qu'elle n'a plus. Voilà comment la mise sur pied et la conception d'une formation de recueilleuses et recueilleurs de récits de vie furent en quelque sorte ma réponse à cette question de donner à chacun « la possibilité de se raconter et de faire son histoire ». Je précise que je n'ai jamais eu le projet de réaliser des recueils en home pour personnes âgées, ni en tant qu'animatrice ni en tant que recueilleuse-biographe. En revanche, en tant que spécialiste des histoires de vie en formation, il me tenait et il me tient toujours particulièrement à cœur de vivre et faire vivre les histoires de vie en contexte institutionnel. Comment proposer des démarches biographiques auprès d'un public « institué », que ce soit un foyer de personnes handicapées, un centre de réfugiés, des adolescents scolarisés, des patients hospitalisés ou des personnes âgées vivant en institution ? Pour chaque contexte, revenait l'impératif d'interroger la démarche biographique, sachant qu'a priori il est assez surréaliste de prétendre à son pouvoir émancipateur et autonomisant alors qu'on se trouve dans un espace « enfermant, contenant », peu propice à l'autonomisation et à l'émancipation.

C'est ici que l'expérience du recueil prend toute sa valeur puisque le sujet – en l'occurrence « la personne âgée en institution » – se retrouve dans cette situation limite où il n'est apparemment plus un sujet autonome, qu'il n'aurait plus ou pas de projet à construire, donc moins encore de

« besoins ou d'attentes émancipatoires ». Mes recherches doctorales en histoires de vie (2000-2005) auprès de ceux que j'ai appelés « les sans-paroles » m'ont permis de découvrir à quel point la proposition de faire un récit de sa vie, d'être un sujet-narrateur, était une opportunité et une possibilité de se dire, d'être, de se voir reconnue, entendue pour toute personne quelle que soit la situation limite dans laquelle elle se trouvait. Reprenant le concept de Ricœur (1983, 1984, 1985) selon lequel le sujet narratif, en faisant son récit, devient et advient à son histoire, il devenait évident qu'en offrant aux plus âgés la possibilité de se raconter, nous leur reconnaîtrions le droit d'être et de projeter un « demain » avec eux ! Dans un « autre temps », que ce récit « leur » survive n'est pas anodin, permettant le passage de témoin, la trace transmise, avec l'immense soulagement d'avoir été et de pouvoir être encore après, au-delà du présent.

Alors, cher lecteur, chère lectrice, il reste à entrer dans ces histoires, pour apprendre à nous connaître et découvrir « nos rencontres », nos manières et nos projets, avec un fond sonore qui nous rassemble. Lors d'une interview pour la revue spécialisée *Curaviva*, Anne-Marie Nicole m'avait posé cette question : celui qui accompagne doit-il avoir lui aussi expérimenté ce processus biographique (c'est-à-dire avoir fait son récit de vie) ? En effet, c'est le postulat fondamental du recueil des histoires de vie : on ne peut récolter ou accompagner des histoires de vie que pour autant que l'on ait fait sa propre histoire de vie. Il y a encore beaucoup de résistance, car la démarche va naturellement impliquer les personnes, même si l'idée n'est ni de se confesser ni de bouleverser. Celui qui veut accompagner l'autre doit d'abord savoir où il se situe

et comprendre ce que va réveiller ou non le processus biographique. Alors que l'on croyait que le plus important, c'est son histoire à soi, on va se rendre compte que c'est l'histoire de l'autre qui nous fait bouger, car elle nous renvoie à notre propre vécu.

Concernant nos spécificités, j'aimerais en relever une ou deux pour chacune des auteurs de ce quintette.

Daniela Hersch a réalisé un magnifique recueil en allemand (Hersch-Tausky, 2014) dans un home zurichois où séjourne sa maman, ce qui lui a permis un autre contact, une autre approche parfois plus intime auprès des pensionnaires, avec une connaissance quasi de « l'intérieur ». Les « secrets » entre résidents, souvent inaudibles aux oreilles des « recueilleuses passeuses », ne sont plus des mystères pour elle.

Par ailleurs, les histoires que Daniela a pu recueillir dans ce home regroupant des personnes de confession juive touchent, comme elle le dit, « la terrible histoire du XX^e siècle ». Ce qu'elles ont vécu et ce qu'elles peuvent en dire ou en taire croisent les questions que se pose la recueilleuse mais aussi de façon tellement inattendue, légère, lumineuse, les questions que lui posent ses petits-enfants à son retour du home. Daniela, après avoir « discrètement » partagé les écueils et les difficultés d'avoir à recueillir les récits de résidents s'approchant inexorablement de la fin du parcours, nous confie que plus d'un quart d'entre eux sont décédés entre le début du projet et sa concrétisation. Dès lors, on comprend qu'une des spécificités du recueil de récits de personnes âgées en institution soit cette inexorable confrontation à la mort. Et pourtant, visiblement, toutes les expériences relatées des recueilleuses, même si elles soulignent cette

spécificité, ne racontent que des histoires pleines de vie, jalonnées de moments heureux et d'événements que les narrateurs-trices partagent joyeusement, avec un réel plaisir à se les remémorer. Aucun résident ne semble projeter sur les recueilleuses un appel à la confession et encore moins une demande à un accompagnement de fin de vie.

Anne-Marie Nicole connaît très bien le milieu des établissements médico-sociaux et sa formation initiale de journaliste est un atout dans sa posture de recueilleuse qui soigne « le fil rouge » et pense très vite à la structure ou à la mise en forme des récits. Elle semble se plaire dans cette approche « en vérité et en intimité partagées » qui la positionne en confidente bienveillante, respectueuse et attentive, même si elle instaure un dialogue ponctué de nombreuses questions. En tant que recueilleuse, elle a le souci de « la bonne distance » et s'interroge sur sa manière de recevoir et de donner forme au récit, tout comme elle interroge et anticipe la manière dont le récit va pouvoir être reçu, entendu, diffusé auprès des proches.

Hélène Cassagnol joue d'un instrument à vent qui souffle « un présent enjoué » et s'intéresse aux résidents ainsi qu'à celles et ceux qui gravitent autour de l'institution et en permettent le bon fonctionnement. Elle a réussi à trouver une forme qu'elle qualifie d'animation personnalisée, accueillie et bien intégrée dans l'institution. Son expérience de recueil « en individuel » auprès des résidents pose les prémices d'un recueil en collectif grâce à une publication qui les réunit dans le journal de l'établissement.

Marie-Josèphe Varin, en tant qu'infirmière du home, a une autre partition à jouer et c'est elle qui dans ce

Remerciements

Nous remercions sincèrement toutes les institutions suisses des cantons de Genève, Vaud, Fribourg, Zurich et Jura (avec un merci tout spécial à l'hôpital du Jura, site de Saignelégier) de nous avoir ouvert leurs portes pour illustrer la richesse et la force de la démarche du recueil de récits de vie auprès des personnes âgées, en l'occurrence celles qui vivent dans une institution. Puisse-nous servir et donner envie à d'autres institutions, d'autres cantons et d'autres contrées d'oser initier des espaces de rencontre et de partage d'histoires de vie.

Nous remercions chaleureusement tous les résidentes et résidents avec qui nous avons réalisé des recueils et mis en forme des bouts de leur histoire. Que cet ouvrage final soit aussi l'expression de notre profonde gratitude pour la confiance accordée et pour la richesse des rencontres.

Nous tenons également à remercier l'ARRV, Association des recueilleurs et recueilleuses de récits de vie, qui nous offre un espace d'échange et de partage de pratiques et nous permet de poursuivre avec des journées de formation continue.

Enfin, nos remerciements s'adressent aux directeurs de la collection « L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres », des Éditions érès, pour leur confiance, leur soutien et leurs précieux conseils rédactionnels.